

Libre de soi et d'autrui
Méditations occidentales-orientales au sujet du Je
Salvatore Lavecchia

Le concept de liberté de Plotin

Dans ses développements sur la volonté et sur la liberté de l'Un absolu, qui sont contenus dans l'Énéade VI 8,¹ Plotin fait cadeau à notre époque d'une caractérisation de la liberté, qui pourrait préparer de très fécondes incitations à un approfondissement méditatif de l'essence et de l'action du Je. Dans l'Énéade VI 8.16.31 et suiv., Plotin caractérise l'Un absolu comme Vigilance (*égrégoris*) dominant toutes formes déterminées de conscience, c'est-à-dire du penser déterminé. Ceci veut dire que l'Un, comme l'expose Plotin dans l'Énéade V 3.13, domine aussi tout état de perception de soi (*synáisthêsis*), de la conscience déterminée de son soi. Il va de soi que ce fait ne peut pas être confondu avec un manque de conscience, ce qui impliquerait somnolence et sommeil ; le Un absolu est, pour préciser, la possibilité et la vertu de toutes les formes de conscience, qui ne pourraient se laisser épuiser en aucune force de conscience — ne serait-ce même dans la plus haute qui soit représentable. Autrement dit, l'Un absolu est toute détermination possible d'une qualité de conscience vigilante dominante : une vigilance irréprésentable qui doit être considérée en tant que cause archétype, origine primordiale et archétype, de conscience et de toute conscience intentionnelle perceptive.

La vigilance inépuisable de l'Un est associée dans l'Énéade VI 8. 19.15 et suiv., à un concept révolutionnaire de liberté pour l'époque de Plotin, lequel est censé éclairer l'action créatrice inépuisable de l'Un : L'Un absolu n'est pas seulement liberté absolue en relation à toutes ses formes d'être, dont il n'a pas besoin et auxquelles Il n'est pas soumis ; non, l'Un absolu est aussi non soumis et *libre vis-à-vis de Lui-même*. Et ceci explique pourquoi cet Un peut permettre *autrui*, c'est-à-dire l'être, *en dehors de lui-même*. L'Un absolu, autrement dit, n'est pas prisonnier dans sa propre unité absolue ! Pour préciser, non seulement Il n'est pas conditionné par aucune relation à autrui (Énéade VI 8.18), ni encore non plus justement par une relation à Lui-même, sous quelque forme qui soit.

La liberté de l'Un absolu vis-à-vis de Lui-même c'est ce qui est résolutif [préemptoire, aussi, *ndt*], dont émane l'*autrui-ité* réelle, l'autonomie réelle de l'être et conséquemment ce dont peut être comprise l'action créatrice illimitée de l'Un. Pour préciser, si l'Un était uniquement libre vis-à-vis d'autrui, mais nonobstant pas de Lui-même, alors il serait conditionné par l'identité d'avec Lui-même, donc par l'Un absolu en propre. Il serait *in summa* prisonnier de sa quiétude et de son auto-référence propre. En anticipant² ainsi l'horizon le plus hardi de l'Idéalisme allemand, Plotin explicite par contre le concept de liberté de manière telle que ce concept implique la liberté de l'absolu même vis-à-vis de son absolutité. Cette implication, qui représente il est vrai un *unikum*, nous révèle l'Un absolu comme une ouverture de cœur inconditionnée, pure et créatrice, à la relation qu'il offre à un *autrui* authentique, tel un espace infini de manifestation autonome, rendant possible un être et une conscience authentiquement *autre* : l'Un est la *vacuité* féconde, éveillée, libre de Lui et d'autrui et par conséquent, pure possibilité de relation qui peut enfanter un *autre* opérant inépuisable comme source autonome et centre d'être et de conscience.

Le Je comprenant

La caractérisation de la liberté de l'Un absolu se produit dans un horizon macrocosmique infini et en mettant l'accent sur l'origine de toutes choses. C'est pourtant dans notre époque présente que le moment est venu d'approfondir méditativement la qualité de cet horizon, en partant d'une expérience de soi du je microcosmique se manifestant au plan terrestre. Pour préciser cet approfondissement pourrait nous aider à installer une relation féconde envers des formes passées de spiritualité, non pas pour leur redonner une nouvelle vie, au moyen d'une répétition servile — c'est-à-dire, au moyen d'un « rembobinage » de notre développement de conscience — mais en pouvant laisser uniquement agir un rattachement fécond émanant de notre forme actuelle de conscience. Et notre forme actuelle de

¹ Pour une introduction tout comme une premier approfondissement concernant cet écrit de Plotin voir Kevin Corrigan & John D. Turner : *Plotinus Ennead : On the voluntary and on the Free Will of the One. Translation with an Introduction and Commentary*, La Vega 2017.

² Que suffise ici le renvoi à Friedrich Wilhelm Schelling : *Investigations philosophiques sur l'essence de la liberté humaine* (1809), édité par Thomas Buchheim, Hambourg 2001.

conscience se nourrit, si elle se manifeste à l'unisson désormais de la présence d'esprit éveillée du Je humain, dans sa rencontre quotidienne avec le monde.

Mais comment découvrons-nous dans la vie de notre conscience le germe de cette liberté féconde de soi et d'autrui, sur laquelle Plotin attire l'attention en référence à l'Un absolu ? — Une considération non prévenue du Je, se comprenant par perception et penser³, peut nous en donner la réponse.

Si je considère donc sans idées préconçues, l'acte de compréhension, je découvre en lui les dimensions et qualités suivantes dans l'essence même de l'action du Je :

- I. Le Je comprenant est conscient de soi, mais il ne demeure pourtant pas prisonnier dans la conscience de son soi. Dans l'acte de compréhension, pour préciser, le Je n'est pas concentré sur la conscience de son soi. Sinon, il ne serait ni capable de percevoir ce qui est autre, comme authentiquement autre, ni de le comprendre. Le Je comprenant est donc libre vis-à-vis de lui-même et de la conscience qu'il a de lui-même.
- II. Le Je comprenant est nonobstant pareillement capable, dans la rencontre de compréhension avec autrui — serait-ce même aussi dans la perception la plus quotidienne et la plus banale — de rester un milieu autonome d'activité consciente sans être imbibé des perceptions. Sinon il n'y eût *personne*, là présent qui les comprît ces perceptions. Le Je comprenant demeure avec et dans sa vigilance, qui rend possible l'acte de compréhension, non seulement libre vis-à-vis de lui-même, mais aussi d'autrui.
- III. Dans l'événement qu'enfante le présent de l'acte de compréhension, se manifeste le Je conséquemment comme une *vacuité vigilante*, une *Jé-ité*^A créatrice, qui s'essentialise et agit dans la liberté de soi et d'autrui. Cette jé-ité dépasse toute détermination de Je-conscience, et aussi celle de la perception de soi, de la conscience de soi-même. Ce dépassement ne renvoie pas en revanche à un affaiblissement de la perception de soi, ou selon le cas de la conscience de soi-même, mais plutôt à une dimension, dans laquelle la perception de soi se renforce de plus en plus au moyen d'un exercice conscient jusqu'à pouvoir être métamorphosée en une pure vertu de relation absolutisée et libre.
- IV. La *vacuité inhérente au Je*, à partir de laquelle est née la compréhension, montre par conséquent une source inépuisable de qualité de conscience (*Bewußsamkeit*), de vertu et d'activité, le *Je suis*. La présence de cette source, je la réalise au moyen de ma jé-ité dans une forme qui ne serait pas née sans ma rencontre [cognitive, *ndi*] comprenant-percevant avec le monde.
- V. La source spirituelle à laquelle il est fait allusion ici, c'est le centre d'un néant fécond qui ne se dissimule pas, pour le dire ainsi, derrière des perceptions et des pensées de mon Je, mais manifeste plutôt une harmonie opérante en toute perception harmonieuse et toute idée limpide comme présence d'une inhérence Je — au-delà du sujet et de l'objet, de l'identité et de la différence — qui se produit comme une relation pure et enfante tout ce qui est harmonieusement perçu et authentiquement pensé.

L'idéal occidental-oriental de la liberté

Ni la fixation sur un perçu ou un pensé quelconque, c'est-à-dire sur la sphère du passé, ni la projection abstraite dans l'avenir, mais plutôt la rationalité inhérente du Je, la présence authentique, éveillée et opérante du Je, à laquelle on vient de faire allusion, peut être considérée comme source et substance de l'idéal de liberté auquel Rudolf Steiner voulut renvoyer déjà dans ces écrits précoces. L'exercice et la culture d'un penser percevant et comprenant toujours plus vigilant [toujours plus sur le qui-vive ! *ndi*] est considéré par Steiner, pour cette raison, comme un présupposé à la réalisation de cet idéal, parce que la perception non-prévenue du penser en tant qu'activité vivante — non pas à l'instar d'une analyse de ce qui est perçu et pensé — peut montrer chez l'être humain d'aujourd'hui, en relation avec la conscience quotidienne éveillée, la présence de l'Esprit et donc la liberté authentique opérante dans le Je.

Autrement dit : Le Je quotidien attentif n'a besoin d'aucun abandon ou d'aucune absorption de sa

³ Dans la rencontre vigilante de mon Je percevant avec le monde, est intégré constamment présent un acte essentiel plus ou moins conscient du penser comprenant. Sinon aucune perception n'offrirait de clarté dans la rencontre.

⁴ Pour une première concentration du concept auquel souhaiterait renvoyer cette tentative de forger les mots, voir Salvatore Lavecchia : *Jé-ité. Concentration*, Kassel 2018 et La recension de cet ouvrage par Andreas Laudert : *L'expérimentation dans Die Drei* 6/2018.

propre forme de conscience, pour occasionner une présence réelle du spirituel dans le terrestre ; pour préciser ; cela demande de pénétrer sans prévention et de manière vivante seulement, la mise en activité de cette forme de conscience dans la compréhension quotidienne pour se découvrir comme source d'une qualité de relation pure et créatrice, grâce à laquelle toute rencontre avec le monde qui en émane peut devenir une nouvelle révélation de l'Esprit. Dans l'horizon de l'œuvre de Steiner, cette possibilité de développement du Je terrestre fut approfondie et fécondée au plus conséquemment, par exemple, par Massimo Scaligero⁵ et Georg Kühlewind. En particulier ce dernier a pu montrer comment ce pont pouvait être construit en direction d'une spiritualité orientale. Alors que Kühlewind éprouvait⁶ la vacuité inhérente du Je comme une expérience réelle du Je, il faisait allusion pour préciser aux possibilités de la rencontre féconde d'avec des courants spirituels de l'Orient, avant tout avec le Bouddhisme Zen, dont les sources ne doivent absolument pas être comprises en direction d'une extinction ou d'une absorption du Je.⁷ Des approfondissements stimulants pourraient avoir lieu aujourd'hui dans la rencontre vivante avec les plus antiques sources du taoïsme : l'accent mis sur la portée en devenir d'un vide dispensateur de vie, qui caractérise l'expérience traditionnelle du Tao, pourrait être de plus en plus accompagnée par une nuance de la Jé-ité⁸, qui pourrait manifester l'être humain aussi, en tant que [lui-même, *ndt*] porteur d'une nouvelle origine primordiale et pas seulement ce qui est porté [immémorialement, *ndt*] par lui. Ceci pourrait contribuer à une expérience profondément métamorphosée du Je libre, dans laquelle la liberté et le Je pourraient être définitivement libérés d'une empreinte subjectiviste unilatérale, qui a caractérisé par trop souvent l'Occident et continue de le faire, et qui peut expliquer mainte critique unilatérale du concept occidental du Je.

Les développements présentés ici au sujet du Je comprenant, voulant se rattacher au concept de liberté de Plotin, ainsi que les rencontres succinctement évoquées avec quelques courants de spiritualité orientale qui en émanait sont appropriés, comme il faut l'espérer, quant à la manière dont l'observation déjà dépourvue de préjugés d'un acte humain universel — l'acte de comprendre — pourrait laisser entrer en consonance réciproque de manière féconde spiritualité occidentale et spiritualité orientale dans la lumière de l'expérience-Je, à savoir par l'approfondissement de l'essence de la liberté. Bien entendu, l'actualité vivante de cette consonance ne peut pourtant pas devenir l'objet de programmes, théories et débats abstraits. Sa naissance est un événement impensable d'avance, un secret manifeste qui voudrait se révéler rien que par une vacuité inhérente du Je :

Dans la lumière vigilante
Libre de soi et d'autrui.
Chaleur-voyante

Die Drei 12/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia est né en 1971, et est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie), co-fondateur et membre actif du *Philosophicum* de Bâle et chargé de cours dans le Master « Neurosciences et méditation » à Udine. L'une de ses préoccupations consiste dans le développement d'une philosophie du Je, qui peut s'éprouver comme une alternative aux modèles existants de la subjectivité. Publication la plus récente : *Ichsamkeit [Jé-ité]* Edition AQUINarte, Kassel 2018.

⁵ Voir Massimo Scaligero : *De l'amour immortelle*, Rome 1963. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*], ou selon le cas du même auteur : *Traité sur l'amour immortel* traduit en allemand par Georg Friedrich Schulz, Ostfildern 2001. [À ces noms, je souhaiterais associer **Lucio Russo**, qui nous a quittés il y a peu en nous laissant tout un travail magnifique et limpide de clarification très important en italien, dans l'esprit de Massimo Scaligero, dont il fut le disciple (voir le site ospi.it). Voir aussi le premier chapitre des **37 chapitres de ses commentaires exceptionnels sur La philosophie de la liberté**, jointe avec ce présent texte *ndt*]

⁶ Voir Georg Kühlewind : *Lumière et vide. Le dernier carnet de notes et un fragment*, Stuttgart 2011.

⁷ Le Bouddhisme considéré en général sous ce point de vue de Herman Beckh : *Bouddha et sa doctrine* (Stuttgart 1958) à cause de son équilibre herméneutique n'a pas été dépassé encore aujourd'hui, en rapport à ses sources les plus anciennes.

⁸ Des matériaux intéressants pouvant être signalés dans cette direction, se trouvent dans l'œuvre du sinologue Marcello Chopardi : *Le vide, les formes, l'autre* — Tra Oriente e Occidente, Brescia 2017.